

“ Je ne sache pas qu’il se soit rien passé, pendant tout le cours de cette campagne, qu’on puisse regarder comme acte d’hostilité, ni comme contraire aux traités entre les deux couronnes, dont la continuation nous intéresse autant et nous est aussi agréable qu’aux Anglois. Si vous aviez bien voulu entrer dans le détail des faits qui font le sujet de vos plaintes, j’aurois eu l’honneur de vous répondre de la façon la plus satisfaisante qu’il m’eût été possible.

“ Je me suis fait un devoir d’accueillir M. Washington avec toute la distinction due à votre dignité et à son mérite personnel, et je me flatte, Monsieur, qu’il me rendra la justice d’en être mon garant auprès de vous, ainsi que des témoignages du profond respect avec lequel

“ J’ai l’honneur d’être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

“ LE GARDEUR DE SAINT-PIERRE,

“ Du fort sur la rivière aux Bœufs.

“ le 15 décembre 1753.”

Le major Washington parle de M. de Saint-Pierre comme d’un soldat magnifique et d’un vétéran. Il était alors, en effet, un vétéran au service de son pays, mais il n’avait que cinquante-deux ans. Il fut remplacé par M. de Contrecoeur peu de temps avant la capture de Washington et de son armée, au fort Nécessité, par Coulon de Villiers, frère de Coulon de Jumonville, et, l’année suivante, il commanda le corps des Sauvages alliés dans la malheureuse expédition du baron Dieskau, et fut tué dans le premier engagement à la bataille de Lake George (lac Saint-Sacrement), le 8 septembre 1755. Ses parents, MM. de Repentigny et de Montesson, furent blessés grièvement à la même bataille ; et, longtemps après la célébration du jour d’actions de grâces ordonnée dans la Nouvelle-Angleterre, en honneur de la victoire remportée à Lake George, ses fidèles Nipissings et Algonquins continuèrent à enlever des chevelures anglaises et irroquoises pour venger sa mort prématurée.

Quelques-uns des membres plus jeunes de la famille Le Gardeur émigrèrent en France après la capitulation du Canada, et se sont distingués comme généraux dans les armées françaises et comme gouverneurs de province. L’un d’eux commandait un vaisseau de la flotte de l’amiral de Grasse, venue en Amérique pour aider Washington à conquérir l’indépendance des Etats-Unis.

EDMOND MALLET.